

PUBLICATIONS DE LA COUR PERMANENTE DE JUSTICE
INTERNATIONALE

SÉRIE A — N° 13

Le 16 décembre 1927

RECUEIL DES ARRÊTS

N° 11

INTERPRÉTATION
DES ARRÊTS N^{OS} 7 ET 8
(USINE DE CHORZÓW)

PUBLICATIONS OF THE PERMANENT COURT
OF INTERNATIONAL JUSTICE.

SERIES A.—No. 13

December 16th, 1927

COLLECTION OF JUDGMENTS

No. 11

INTERPRETATION
OF JUDGMENTS Nos. 7 AND 8
(THE CHORZÓW FACTORY)

LEYDE
SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS
A. W. SIJTHOFF
1927



LEYDEN
A. W. SIJTHOFF'S
PUBLISHING COMPANY
1927

COUR PERMANENTE DE JUSTICE INTERNATIONALE

1927.
Le 16 décembre.
Dossier E. c. XIV.
Rôle XII. 5.

DOUZIÈME SESSION (ORDINAIRE)

Présents :

MM. HUBER, <i>Président</i> ,	
LODER, <i>ancien Président</i> ,	
Lord FINLAY,	} <i>Juges</i> ,
MM. NYHOLM,	
ALTAMIRA,	
ODA,	
ANZILOTTI,	
BEICHMANN,	} <i>Juges suppléants</i> ,
NEGULESCO,	
MM. RABEL,	} <i>Juges nationaux</i> .
EHRlich,	

ARRÊT N° II

INTERPRÉTATION
DES ARRÊTS N°S 7 ET 8
RELATIFS A L'AFFAIRE DITE
DE L'USINE DE CHORZÓW

entre le Gouvernement allemand, représenté par M. le D^r Erich Kaufmann, professeur à Bonn,

Demandeur,

et le Gouvernement de Pologne, représenté par M. le D^r Thadée Sobolewski, agent du Gouvernement polonais auprès du Tribunal arbitral mixte polono-allemand,

Défendeur.

PERMANENT COURT OF INTERNATIONAL JUSTICE.

1927.
December 16th.
File E. c. XIV.
Docket XII. 5.

TWELFTH (ORDINARY) SESSION.

Before :

MM. HUBER, <i>President</i> ,	
LODER, <i>Former President</i> ,	
Lord FINLAY,	} <i>Judges</i> ,
MM. NYHOLM,	
ALTAMIRA,	
ODA,	
ANZILOTTI,	
BEICHMANN,	} <i>Deputy-Judges</i> ,
NEGULESCO,	
MM. RABEL,	} <i>National Judges</i> .
EHRlich,	

JUDGMENT No. II.

INTERPRETATION
OF JUDGMENTS Nos. 7 AND 8
CONCERNING THE CASE
OF THE FACTORY AT CHORZÓW.

The Government of Germany, represented by Dr. Erich Kaufmann, Professor at Bonn,

Applicant,

versus

The Government of Poland, represented by Dr. Thadeus Sobolewski, Agent of the Polish Government before the Polish-German Mixed Arbitral Tribunal,

Respondent.

LA COUR,
composée ainsi qu'il est dit ci-dessus,
après avoir entendu les Parties en leurs observations et
conclusions,
a rendu l'arrêt suivant :

Par une Requête déposée au Greffe de la Cour le 18 octobre 1927, en conformité de l'article 60 du Statut et de l'article 66 du Règlement de la Cour, le Gouvernement allemand a introduit devant la Cour permanente de Justice internationale, une demande en interprétation des Arrêts n°s 7 et 8 rendus respectivement par la Cour les 25 mai 1926 et 26 juillet 1927, entre les Gouvernements allemand et polonais, et dont, aux termes de la Requête, le sens et la portée seraient devenus litigieux entre ces deux Gouvernements.

La Requête conclut à ce qu'il plaise à la Cour dire et juger :

« que la thèse que

1° dans son Arrêt n° 7, la Cour aurait réservé au Gouvernement polonais le droit d'annuler par la voie judiciaire, encore après l'arrêt susdit, l'acte du 24 décembre 1919 et l'inscription, basée sur cet acte, de l'Oberschlesische comme propriétaire aux registres fonciers ;

2° la requête introduite par le Gouvernement polonais contre l'Oberschlesische Stickstoffwerke A.-G. auprès du Tribunal civil de Kattowitz, tendant à effectuer cette annulation, serait d'une importance internationale pour l'affaire relative à l'usine de Chorzów (demande en indemnité) et pendante auprès de la Cour,

ne correspond pas à une bonne interprétation des Arrêts n°s 7 et 8. »

La Requête du Gouvernement allemand fut notifiée, le jour même de son dépôt, conformément aux dispositions de l'article 66, alinéa 2, du Règlement, au Gouvernement polonais, qui fut en même temps informé qu'il lui appartenait, s'il le désirait, de présenter ses observations sur la demande en interprétation dans un délai que la Cour fixa ultérieurement au 7 novembre 1927. En communiquant aux Parties en cause

THE COURT,
 composed as above,
 having heard the observations and conclusions of the Parties,
 delivers the following judgment:

The German Government, by an Application filed with the Registry of the Court on October 18th, 1927, in conformity with Article 60 of the Statute and Article 66 of the Rules of Court, has submitted to the Permanent Court of International Justice a request for an interpretation of Judgments Nos. 7 and 8 given by the Court on May 25th, 1926, and July 26th, 1927, respectively, in suits between the German and Polish Governments, a divergence of opinion having, according to the Application, arisen between the two Governments in regard to the meaning and scope of these two judgments.

It is submitted in the Application:

“that the contention

- (1) that in Judgment No. 7 the Court reserved to the Polish Government the right to annul by process of law, even after the rendering of that judgment, the Agreement of December 24th, 1919, and the entry, based on that agreement, of the name of the Oberschlesische as owner in the land registers;
- (2) that the action brought by the Polish Government against the Oberschlesische Stickstoffwerke A.-G. before the Civil Tribunal of Kattowitz, with a view to effecting this annulment, is of international importance in connection with the suit concerning the Chorzów factory (claim for indemnity) now pending before the Court,

is not in accordance with the true construction of Judgments Nos. 7 and 8.”

Notice of the German Government's Application was given, on the date of filing, in conformity with the terms of Article 66, paragraph 2, of the Rules, to the Polish Government, which was at the same time informed that it might, if it desired to do so, submit its observations upon the request for an interpretation within a time-limit subsequently fixed by the Court to expire on November 7th, 1927. When notifying

la décision relative à ce délai, la Cour ne manqua pas d'attirer leur attention sur le fait qu'il correspondait, pour la procédure en interprétation, au délai de présentation du Contre-Mémoire visé, en ce qui concerne la procédure ordinaire, par l'article 38, alinéa premier, du Règlement.

Le 7 novembre 1927, le Gouvernement polonais déposa au Greffe de la Cour des « Observations » sur la demande en interprétation des Arrêts n°s 7 et 8 formulée par le Gouvernement allemand. Ces observations conclurent à ce qu'il plaise à la Cour :

« Déclarer qu'il n'y a pas lieu de donner suite à la demande du Gouvernement allemand en date du 17 octobre 1927. »

Saisie de cette conclusion ainsi que des observations qui la précédaient, la Cour adopta, le 9 novembre, la Résolution suivante, laquelle fut dûment communiquée aux Parties en cause :

« La Cour, vu l'article 60 de son Statut et les articles 38 et 66 de son Règlement, décide :

1° d'inviter le Gouvernement allemand à présenter, s'il le désire, dans un délai expirant le 21 novembre, un exposé écrit contenant, avec un supplément d'information sur les conclusions de sa Requête du 17 octobre 1927, ses observations et conclusions au sujet des observations soumises par le Gouvernement polonais ;

2° d'inviter le Gouvernement polonais à présenter, s'il le désire, dans le même délai, un supplément d'information sur les conclusions de la requête allemande du 17 octobre 1927. »

Dans le délai fixé, le Gouvernement allemand déposa, conformément à la décision de la Cour, un « Exposé » en conclusion duquel il pria la Cour de

« 1° Prononcer la jonction des procédures relatives aux exceptions préliminaires soulevées par le Gouvernement polonais et relatives au fond.

2° Déclarer qu'il y a lieu de donner suite à la demande du Gouvernement allemand tendant à obtenir, conformément à l'article 60 du Statut, une interprétation des Arrêts n°s 7 et 8.

3° Dire et juger conformément aux conclusions de la Requête allemande. »

the Parties of the decision in regard to this time-limit, the Court duly drew their attention to the fact that it corresponded, as regards the proceedings for an interpretation, to the time-limit for the submission of the Counter-Case provided for, in the case of ordinary proceedings, by Article 38, paragraph 1, of the Rules of Court.

On November 7th, 1927, the Polish Government filed with the Registry "Observations" upon the request for an interpretation of Judgments Nos. 7 and 8 made by the German Government. In these observations it was submitted

"that effect should not be given to the Request of the German Government dated October 17th, 1927".

On receipt of this submission and of the observations leading up to it, the Court, on November 9th, adopted the following Resolution which was in due course communicated to the Parties in the case:

"The Court, having regard to Article 60 of the Statute and Articles 38 and 66 of the Rules of Court, decides:

(1) to invite the German Government to submit, should it so desire, on or before November 21st, a written statement containing, together with further explanations regarding the submissions of its Application of October 17th, 1927, its observations and conclusions in regard to the observations filed by the Polish Government;

(2) to invite the Polish Government to submit, should it so desire, within the same limit of time, further explanations regarding the submissions of the German Application of October 17th, 1927."

Within the time laid down, the German Government, in accordance with the Court's decision, filed a "Statement" in which it was submitted

"(1) that the proceedings in regard to the preliminary objections raised by the Polish Government should be joined to the proceedings on the merits;

(2) that effect should be given to the request made by the German Government with a view to obtaining an interpretation of Judgments Nos. 7 and 8 in conformity with Article 60 of the Statute;

(3) that judgment should be given in accordance with the submissions of the German Application."

De son côté, le Gouvernement polonais déclara

« renoncer à la déposition d'informations supplémentaires concernant la demande en interprétation des Arrêts n°s 7 et 8 ».

Dans ces conditions, la Cour, conformément à sa Résolution du 9 novembre 1927, tint, le 28 novembre, une audience au cours de laquelle elle entendit les exposés oraux de MM. Kaufmann et Sobolewski, agents des Gouvernements en cause. La Cour ayant, à la suite de ces exposés, décidé de clore les débats, après avoir fourni auxdits agents l'occasion de répliquer, M. Kaufmann prononça une brève réplique, tandis que M. Sobolewski, déclarant qu'à son avis les discussions antérieures avaient complètement épuisé la matière, renonça à la parole.

* * *

POINT DE FAIT.

L'Arrêt n° 7 de la Cour, rendu le 25 mai 1926 dans le procès entre les Gouvernements allemand et polonais au sujet de « certains intérêts allemands en Haute-Silésie polonaise » — intérêts qui, aux termes de l'arrêt, avaient trait, entre autres, « à la radiation aux registres fonciers, comme propriétaire de certains biens-fonds à Chorzów, de la Société Oberschlesische Stickstoffwerke A.-G., et à l'inscription à sa place du Trésor polonais » —, déclara, dans son dispositif, « que l'attitude du Gouvernement polonais vis-à-vis des Sociétés anonymes Oberschlesische Stickstoffwerke n'était pas conforme aux dispositions de la Convention de Genève », conclue le 15 mai 1922 entre l'Allemagne et la Pologne.

Partant de cette décision de la Cour, les deux Gouvernements entrèrent en négociations en vue de régler à l'amiable les demandes de ladite Société, entre autres, par le paiement d'une indemnité en argent.

Ces négociations n'aboutirent pas, et le Gouvernement allemand, ayant informé le Gouvernement polonais que les points de vue des deux Gouvernements lui semblaient si différents qu'il paraissait impossible d'éviter un appel à une

The Polish Government, for its part, announced that it "did not intend to file further explanations in regard to the request for an interpretation of Judgments Nos. 7 and 8".

In these circumstances, the Court, in accordance with its Resolution of November 9th, 1927, held a public sitting on November 28th, 1927, at which it heard the oral statements of MM. Kaufmann and Sobolewski, the Agents of the Governments concerned in the case. At the conclusion of these statements, the Court decided to close the hearing, after having given the Agents an opportunity of replying; whereupon M. Kaufmann replied briefly, and M. Sobolewski, stating that in his opinion the previous discussions had completely exhausted the question, waived his right to reply.

* * *

THE FACTS.

In the terms of Judgment No. 7 given by the Court on May 25th, 1926, in the case between the German and Polish Governments, in regard to "certain German interests in Polish Upper Silesia"—which interests, according to the Judgment, related, amongst other things, to the "deletion from the land registers of the name of the Oberschlesische Stickstoffwerke A.-G. as owner of certain landed property at Chorzów, and the entry, in its place, of the Polish Treasury"—it was declared "that the attitude of the Polish Government in regard to the Oberschlesische Stickstoffwerke was not in conformity with the Geneva Convention" concluded on May 15th, 1922, between Germany and Poland.

On the basis of this decision of the Court, the two Governments entered upon negotiations with a view to a settlement by friendly arrangement in regard to the claims of the above-mentioned Company amongst others, by means of the payment of pecuniary compensation.

These negotiations failed, and the German Government, having informed the Polish Government that the points of view of the two Governments seemed so different that it appeared impossible to avoid recourse to an international

instance internationale, saisit la Cour, le 8 février 1927, d'une Requête tendant à ce que la Cour dise et juge, entre autres, « que le Gouvernement polonais est tenu à la réparation du préjudice subi » par l'Oberschlesische, à raison de l'attitude dudit Gouvernement vis-à-vis d'elle. Le Gouvernement polonais ayant excipé de l'incompétence de la Cour de connaître de l'instance ainsi introduite, la Cour rendit, sur cette exception, le 26 juillet 1927, son Arrêt n° 8, par lequel elle décida de retenir l'instance en question pour statuer au fond, et de charger le Président de fixer les délais pour le dépôt des pièces de la procédure écrite ; ces délais furent ultérieurement arrêtés de manière à permettre à l'affaire au fond d'être en état le 1^{er} mars 1928.

Or, d'après la Requête déposée par le Gouvernement allemand au Greffe de la Cour le 18 octobre 1927, le Gouvernement polonais avait introduit auprès du Tribunal régional de Katowice, dans le ressort duquel sont sis les immeubles dont il s'agit et qui sont connus sous la dénomination d'« usine de Chorzów », une requête contre l'Oberschlesische, signifiée à cette dernière le 16 septembre 1927. Cette requête aurait conclu à ce que :

- « 1° il soit déclaré que la société défenderesse n'est pas devenue propriétaire des biens-fonds Chorzów (vol. XXIII, fol. 725, etc.) ;
- 2° il soit déclaré que l'inscription en faveur de la société défenderesse du changement de la propriété, effectué le 29 janvier 1920, était invalide, et que les fonds mentionnés au chiffre 1° des présentes conclusions sont restés la propriété du Reich allemand en dépit de l'*Auflassung* et de l'inscription, en date du 29 janvier 1920, de la société défenderesse comme propriétaire ;
- 3° il soit déclaré que, indépendamment des lois du 14 juillet 1920 (*Bulletin des Lois de la République polonaise* — pos. 400) et du 16 juin 1922 (*Bulletin* — pos. 388), la propriété des biens-fonds mentionnés sous chiffre 1° revient au Fisc de l'État polonais. »

L'exposé des motifs sur lesquels la requête fondait ses conclusions aurait contenu, entre autres, le passage suivant :

tribunal, filed with the Court on February 8th, 1927, an Application submitting, amongst other things, "that the Polish Government is under an obligation to make good the injury sustained" by the Oberschlesische in consequence of the attitude of that Government in respect of the Company mentioned. The Polish Government having disputed the jurisdiction of the Court to entertain the suit thus brought, the Court, on July 26th, 1927, delivered judgment (No. 8) upon this objection, deciding to reserve the suit for judgment on the merits, and to instruct the President to fix the times for the deposit of the documents of the written proceedings; these times were subsequently fixed in such a way as to enable the suit on the merits to be ready for hearing on March 1st, 1928.

According to the Application deposited by the German Government with the Registry on October 18th, 1927, the Polish Government had filed with the District Court of Katowice, within the jurisdiction of which are situated the landed properties in question, known as "the factory of Chorzów", a claim against the Oberschlesische, which claim was served upon that Company on September 16th, 1927. In this claim it is—according to the German Government's Application—submitted:

- "(1) that it should be declared that the defendant Company has not become the owner of the landed property at Chorzów (vol. XXIII, fol. 725, etc.);
- (2) that it should be declared that the entry of the change of ownership in favour of the defendant Company, made on January 29th, 1920, was null and void, and that the landed properties mentioned under No. (1) of these submissions remained the property of the German Reich, notwithstanding the *Auflassung* and entry in the register on January 29th, 1920, of the defendant Company as owner;
- (3) that it should be declared that, independently of the laws of July 14th, 1920 (*Legal Gazette of the Polish Republic*—pos. 400), and of June 16th, 1922 (*Gazette*—pos. 388), the ownership of the landed properties mentioned under No. (1) falls to the Polish Treasury."

The statement of the grounds on which these submissions are based is said to contain the following passage amongst others:

« L'arrêt [*scil.* n° 7 de la Cour] a décidé le différend sous l'angle de vue des dispositions du droit international; et la Cour a observé dans les considérants qu'elle ne préjugeait pas à la question de savoir si le transfert de la propriété et l'inscription aux registres fonciers étaient valides sous l'angle de vue du droit civil. L'argumentation polonaise basée sur l'exception de l'invalidité civile de la transaction du 24 décembre 1919, et, partant, de l'inscription du 29 janvier 1920, n'a pas été discutée par la Cour, qui se retrancha derrière l'existence formelle de l'inscription. Mais, en même temps, la Cour a dit que, si la Pologne veut contester la validité de cette inscription, son annulation ne saurait, en tout cas, résulter que d'une décision rendue par la juridiction compétente.

Se basant sur l'arrêt susdit, le Reich allemand a introduit, le 8 février 1927, auprès de la Cour permanente de Justice internationale à La Haye, une nouvelle requête relative à l'indemnité due en raison de la violation des droits de la société défenderesse ainsi que de ceux des Bayerische Stickstoffwerke, violation effectuée par la reprise de l'usine par l'État polonais.

Dans ces conditions, le Fisc utilise la possibilité, lui réservée par l'arrêt de la Cour à La Haye, de contester devant le tribunal compétent la validité tant du changement de la propriété que de l'inscription.»

L'exactitude de ces citations n'a pas été contestée par le Gouvernement polonais.

D'un autre côté, le texte complet de la requête signifiée, le 16 septembre 1927, à l'Oberschlesische, n'a pas été soumis à la Cour dans la présente procédure. De même, le texte de la décision que, selon les informations données au cours de la procédure orale, le Tribunal régional de Katowice aurait rendue par défaut sur cette requête et qui aurait adjugé au Gouvernement polonais ses conclusions, n'a pas été porté à la connaissance de la Cour.

* * *

POINT DE DROIT.

La demande en interprétation émanant du Gouvernement allemand, et dont les conclusions sont reproduites ci-dessus,

"The Judgment [i.e. No. 7 of the Court] has decided the dispute from the standpoint of the rules of international law; and the Court observes in its reasoning that it does not pass any opinion on the question whether the transfer of ownership and entry in the land registers were valid at municipal law. The Polish argument based on the objection that the transaction of December 24th, 1919, was not valid at municipal law and that consequently the entry of January 29th, 1920, was also invalid, is not discussed by the Court, which simply relies on the mere fact of the existence of the entry. At the same time, however, the Court says that if Poland wishes to dispute the validity of this entry, it can, in any case, only be annulled in pursuance of a decision given by the competent tribunal.

Relying on this judgment, the German Reich, on February 8th, 1927, filed with the Permanent Court of International Justice at The Hague a new application respecting the indemnity due in consequence of the violation of the rights of the defendant Company and of those of the Bayerische Stickstoffwerke, which violation consisted in the taking over of the factory by the Polish State.

In these circumstances, the Treasury avails itself of the possibility, reserved to it by the judgment of the Hague Court, of disputing before the competent tribunal both the validity of the change of ownership and the entry in the land register."

The correctness of these quotations has not been disputed by the Polish Government.

On the other hand, the complete text of the claim served upon the Oberschlesische on September 16th, 1927, has not been laid before the Court in the present proceedings. Similarly, the text of the decision which, according to information given during the oral proceedings, has been rendered by default by the District Court of Katowice upon this claim, and which is said to have granted to the Polish Government the relief sought, has not been placed before the Court.

* * *

THE LAW.

The request for an interpretation submitted by the German Government, the conclusions of which are reproduced above,

a été introduite en vertu de l'article 60 du Statut de la Cour, lequel est ainsi conçu :

« L'arrêt est définitif et sans recours. En cas de contestation sur le sens et la portée de l'arrêt, il appartient à la Cour de l'interpréter, à la demande de toute Partie. »

Le Gouvernement polonais ayant contesté que, dans le cas présent, les conditions requises par ledit article pour qu'il puisse être donné suite à une demande en interprétation se trouvent réalisées, il faut d'abord examiner si tel est bien le cas.

Il ressort de l'article que ces conditions sont les suivantes :

1° il faut qu'il y ait contestation sur le sens et la portée d'un arrêt de la Cour ;

2° il faut que la demande vise une interprétation de l'arrêt.

En ce qui concerne la dernière condition, la Cour est d'avis que, par l'expression « interprétation », il faut entendre l'indication précise du « sens » et de la « portée » que la Cour a entendu attribuer à l'arrêt en question, et le Gouvernement polonais ne paraît pas prétendre que tel ne soit pas le sens. En revanche, il nie l'existence d'une contestation, entre les deux Gouvernements, sur le sens et la portée des arrêts cités dans la demande allemande, et sa conclusion est qu'il n'y a pas lieu de donner suite à la demande.

*

Avant d'aborder la question ainsi posée, la Cour croit utile de préciser le sens à donner aux termes « contestation » et « sens et portée de l'arrêt », tels qu'ils ont été employés dans l'article 60 du Statut.

Pour ce qui est du terme « contestation », la Cour constate que l'article 60 du Statut, d'après sa teneur, n'exige pas que l'existence de la contestation se soit manifestée d'une certaine manière, par exemple par des négociations diplomatiques. Il paraît bien désirable qu'un État ne procède pas à une démarche aussi sérieuse que l'assignation d'un autre État devant la

JUDGMENT No. II.—JUDGMENTS Nos. 7 & 8 (INTERPRETATION) 10
was made under Article 60 of the Statute of the Court, which runs as follows:

“The judgment is final and without appeal. In the event of dispute as to the meaning or scope of the judgment, the Court shall construe it upon the request of any Party.”

The Polish Government having refused to admit the existence in this case of the conditions required by the article in question in order that a request for interpretation may be proceeded with, it is necessary in the first place to consider whether this contention is well-founded.

From the article it appears that these conditions are the following:

- (1) there must be a dispute as to the meaning and scope of a judgment of the Court;
- (2) the request should have for its object an interpretation of the judgment.

As regards the latter condition, the Court is of the opinion that the expression “to construe” must be understood as meaning to give a precise definition of the meaning and scope which the Court intended to give to the judgment in question, and the Polish Government does not appear to claim that this is not its meaning. But it denies the existence of a dispute between the two Governments as to the meaning and scope of the judgments referred to in the German Request, and its submission is that there is no ground for proceeding with the Request.

*

Before examining the question which has thus been raised, the Court thinks it advisable to define the meaning which should be given to the terms “dispute” and “meaning or scope of the judgment”, as employed in Article 60 of the Statute.

In so far as concerns the word “dispute”, the Court observes that, according to the tenor of Article 60 of the Statute, the manifestation of the existence of the dispute in a specific manner, as for instance by diplomatic negotiations, is not required. It would no doubt be desirable that a State should not proceed to take as serious a step as summoning

II ARRÊT N° II. — ARRÊTS N°S 7 ET 8 (INTERPRÉTATION)

Cour, sans avoir auparavant, dans une mesure raisonnable, tâché d'établir clairement qu'il s'agit d'une différence de vues qui ne peut être dissipée autrement. Mais, vu la teneur du texte, la Cour estime ne pas pouvoir exiger que la contestation se soit formellement manifestée ; à son avis, il doit suffire que les deux Gouvernements aient en fait manifesté des opinions opposées quant au sens et à la portée d'un arrêt de la Cour. Celle-ci croit, à ce sujet, devoir rappeler que, dans son Arrêt n° 6 (relatif à l'exception d'incompétence soulevée par la Pologne au sujet de la requête qu'avait introduite le Gouvernement allemand en vertu de l'article 23 de la Convention de Genève concernant la Haute-Silésie), elle a estimé que, ledit article ne posant pas la condition de négociations diplomatiques préalables, la Cour pouvait être saisie aussitôt que l'une des Parties estimait qu'il y avait divergence d'opinions résultant de l'interprétation et de l'application des articles 6 à 22 de la Convention.

Pour apprécier le sens que revêt, dans l'article 60 du Statut, l'expression « sens et portée de l'arrêt », il y a lieu de rapprocher cette expression de l'article précédent du Statut, qui déclare qu'une décision de la Cour n'est obligatoire que pour les Parties en litige et dans le cas qui a été tranché.

Il semble tout naturel de penser que c'est afin de permettre à la Cour de préciser au besoin ce qui a été décidé avec force obligatoire dans un arrêt, que la deuxième phrase de l'article 60 a été introduite, et qu'en revanche, une demande qui n'a pas ce but ne rentre pas dans le cadre de cette disposition. Pour qu'une divergence de vues puisse faire l'objet d'une demande en interprétation en vertu de l'article 60 du Statut, il faut donc qu'il y ait divergence entre les Parties sur ce qui, dans l'arrêt en question, a été tranché avec force obligatoire. Cela ne veut pas dire qu'il doive être incontesté que le point dont le sens prête à discussion regarde une partie de l'arrêt ayant force obligatoire. Une divergence de vues, si tel ou tel point a été décidé avec force obligatoire, constitue, elle aussi, un cas qui rentre dans le cadre de la disposition

another State to appear before the Court without having previously, within reasonable limits, endeavoured to make it quite clear that a difference of views is in question which has not been capable of being otherwise overcome. But in view of the wording of the article, the Court considers that it cannot require that the dispute should have manifested itself in a formal way; according to the Court's view, it should be sufficient if the two Governments have in fact shown themselves as holding opposite views in regard to the meaning or scope of a judgment of the Court. The Court in this respect recalls the fact that in its Judgment No. 6 (relating to the objection to the jurisdiction raised by Poland in regard to the application made by the German Government under Article 23 of the Geneva Convention concerning Upper Silesia), it expressed the opinion that, the article in question not requiring preliminary diplomatic negotiations as a condition precedent, recourse could be had to the Court as soon as one of the Parties considered that there was a difference of opinion arising out of the interpretation and application of Articles 6 to 22 of the Convention.

In order to realize the meaning of the expression "meaning or scope of the judgment" in Article 60 of the Statute, this expression should be compared with the terms of the preceding article of the Statute, which states that a decision of the Court has no binding force except between the Parties and in respect of the particular case decided.

The natural inference to be drawn is that the second sentence of Article 60 was inserted in order, if necessary, to enable the Court to make quite clear the points which had been settled with binding force in a judgment, and, on the other hand, that a request which has not that object does not come within the terms of this provision. In order that a difference of opinion should become the subject of a request for an interpretation under Article 60 of the Statute, there must therefore exist a difference of opinion between the Parties as to those points in the judgment in question which have been decided with binding force. That does not imply that it must be beyond dispute that the point the meaning of which is questioned is related to a part of the judgment having binding force. A difference of opinion as to whether

en question, et la Cour ne pourrait se soustraire à l'obligation d'interpréter l'arrêt dans la mesure nécessaire pour pouvoir se prononcer sur pareille divergence.

Il s'agit donc de savoir si une telle divergence de vues s'est, en fait, manifestée entre les deux Gouvernements dans le cas présent, quant au sens et à la portée des Arrêts n°s 7 et 8. La Cour traitera cette question séparément par rapport à chacun des arrêts dont il s'agit et à chacune des deux thèses qu'attribuent au Gouvernement polonais les conclusions de la Requête allemande.

Il y a lieu, à ce sujet, de rappeler les faits qui ont précédé l'introduction de la Requête en interprétation par le Gouvernement allemand.

Déjà au cours des négociations entamées sur la base de l'Arrêt n° 7, dans une lettre du 9 septembre 1926 adressée au Gouvernement allemand, le Gouvernement polonais avait exprimé l'opinion que — dans la mesure où il s'agissait de l'indemnisation de l'Oberschlesische pour ses dommages prétendus —, restait encore ouverte, indépendamment de l'arrêt de la Cour, la question de savoir si, au point de vue du droit civil, l'inscription aux registres fonciers de ladite société comme propriétaire de l'usine de Chorzów était valide. Le Gouvernement allemand répondit le 2 octobre, en faisant valoir que la Cour avait, en termes exprès, décidé qu'il n'y avait aucun motif justifiant le point de vue selon lequel le transfert de l'usine de Chorzów à l'Oberschlesische ne constituerait pas une aliénation ayant pleine validité juridique, et que, par conséquent, à la date où le transfert de la souveraineté à la Pologne s'était produit, la propriété de l'usine revenait indubitablement à cette société et non au Reich allemand. « Toute l'affaire », disait le Gouvernement allemand, « a été définitivement réglée et décidée par l'arrêt de la Cour permanente de La Haye. » Les négociations ayant échoué et la question de l'indemnité ayant été portée devant la Cour par le Gouvernement allemand, l'avocat du Gouvernement polonais, dans sa plaidoirie du 22 juin 1927 relative à la

a particular point has or has not been decided with binding force also constitutes a case which comes within the terms of the provision in question, and the Court cannot avoid the duty incumbent upon it of interpreting the judgment in so far as necessary, in order to adjudicate upon such a difference of opinion.

It thus becomes necessary to ascertain whether such a difference of opinion has in fact become manifest in the present case between the two Governments, as regards the meaning or scope of Judgments Nos. 7 and 8. The Court will deal with this question separately in relation to each of the judgments in question and each of the two contentions which the conclusions of the German Government impute to the Polish Government.

In this respect, the facts which preceded the submission of the Application for an interpretation by the German Government should be recalled.

In the course of the negotiations entered upon on the basis of Judgment No. 7, the Polish Government, by a letter of September 9th, 1926, addressed to the German Government, had already expressed the opinion that—in so far as the compensation of the Oberschlesische for the damages which they claimed to have sustained was concerned—the question whether, at municipal law, the entry in the land register of the Company in question as owners of the factory of Chorzów was valid, remained open, independently of the judgment of the Court. The German Government replied, on October 2nd, pointing out that the Court had expressly decided that there was no ground justifying the contention that the transfer of the factory of Chorzów to the Oberschlesische did not constitute an alienation valid at law, and that, consequently, at the time when the transfer of sovereignty to Poland took place, the ownership of the factory unquestionably belonged to that Company and not to the German Reich. "The whole matter", the German Government stated, "has been finally settled and decided by the judgment of the Permanent Court at The Hague." The negotiations having failed, and the question of indemnities having been brought before the Court by the German Government, Counsel for the Polish Government, in the course of his pleadings on June 22nd, 1927, in relation

compétence de la Cour pour juger de cette question, a repris le point de vue exprimé par le Gouvernement polonais dans la lettre du 9 septembre 1926, et y a expressément déclaré que le principe de l'indemnité de l'Oberschlesische continue à être contesté sur la base même dudit arrêt (l'Arrêt n° 7), qui avait reconnu à la Pologne « la faculté de contester la validité de cette inscription ». Il en tirait la conclusion que la question relative à la reconnaissance du principe des réparations réclamées n'était pas encore « litigieuse » en ce qui concerne l'Oberschlesische, « tant que la question de la validité de l'inscription de son titre de propriété, réservé par la Cour », n'aurait « pas été réglée par les tribunaux compétents, c'est-à-dire par les tribunaux polonais, que le Gouvernement polonais » était « sur le point de saisir ».

L'agent allemand y répondit dans sa plaidoirie du 24 juin : il contestait que la Cour ne se fût pas encore définitivement prononcée et qu'elle eût fait une réserve quant à la validité des transactions de 1919 au point de vue du droit civil ; il soutenait que, à son avis, vu les considérants et le dispositif de l'arrêt, il n'était guère douteux que la phrase invoquée par l'avocat du Gouvernement polonais ne peut avoir le sens qui lui avait été attribué par ce Gouvernement et, par conséquent, que cette phrase ne pouvait être opposée aux réclamations du Gouvernement allemand. Il faut noter que l'agent du Gouvernement polonais, qui assistait à ces plaidoiries, n'a rien dit pour démentir ou modifier lesdites observations de l'avocat de son Gouvernement. Au contraire, il y a fait allusion dans son propre plaidoyer devant la Cour. Il n'y a donc pas lieu de douter que telles aient bien été alors les vues du Gouvernement polonais.

Peu après que la question de compétence eut été tranchée par la Cour (Arrêt n° 8), le Gouvernement polonais introduisit, contre l'Oberschlesische, la requête annoncée par son représentant lors des débats de juin, et dont les motifs allégués et cités ci-dessus paraissent confirmer l'opinion que la requête a bien été introduite dans le dessein annoncé lors desdits débats.

to the jurisdiction of the Court to adjudicate upon this question, again took up the point of view put forward by the Polish Government in its letter of September 9th, 1926; and he then expressly stated that the principle of the right of the Oberschlesische to compensation was still in dispute, on the very basis of the said Judgment (Judgment No. 7), which was said to have reserved to Poland "the right to dispute the validity of this entry". From that he inferred that the question relating to the recognition of the principle of the compensation claimed did not as yet constitute an issue as far as concerned the Oberschlesische, pending the decision by the competent tribunals, that is to say by the Polish tribunals—before which the Polish Government was on the point of bringing the matter—, of the question of the validity of the registration of its title as owner, a question said to have been reserved by the Court.

The German Agent replied in his pleadings on June 24th: he disputed the contention that the Court had not so far given a definite ruling and that it had made a reservation as to the lawful character under municipal law of the transactions which took place in 1919; he maintained that, in his opinion, having regard to the grounds and the operative part of the Judgment, there could be no doubt that the phrase invoked by Counsel for the Polish Government could not have the meaning which it was given by that Government, and that consequently that phrase could not be quoted in argument against the claims of the German Government. It should be observed that the Agent for the Polish Government, who was present at these pleadings before the Court, said nothing calculated to impugn or modify the said remarks of Counsel for that Government. On the contrary, he alluded to them in his own statement before the Court. There is thus no room for doubt that at the time those were the views of the Polish Government.

Shortly after the question of jurisdiction had been decided by the Court (Judgment No. 8), the Polish Government brought against the Oberschlesische the application announced by its representative during the hearings in June; and the grounds upon which this application is based, which are given above, appear to confirm the view that it was indeed brought

De ces faits il résulte que, tandis que le Gouvernement allemand soutient que l'Arrêt n° 7 de la Cour a définitivement tranché, avec effet obligatoire pour la demande en indemnisation présentée en faveur de l'Oberschlesische, la question relative à la propriété de cette société sur l'usine de Chorzów, voire du point de vue du droit civil, le Gouvernement polonais a soutenu une opinion contraire et s'est appuyé sur un certain passage dudit arrêt (p. 42) qui, selon lui, démontrait le bien-fondé de son opinion et qui, dans un certain sens, pourrait être caractérisé comme une réserve. Il y a donc vraiment une contestation sur un point qui, selon les explications apportées ci-dessus, concerne le sens et la portée dudit Arrêt n° 7, pour autant qu'il s'agit de la première conclusion du Gouvernement allemand.

Le Gouvernement polonais objecte que ledit passage n'a pas été invoqué par lui comme conférant un titre au droit de saisir le Tribunal de Katowice de la Requête qui y a été introduite, mais seulement comme étant la constatation par la Cour d'un droit qui lui appartenait déjà, abstraction faite de toute réserve. Le Gouvernement polonais objecte également que la demande allemande d'interprétation ne porte pas sur le dispositif de l'arrêt, qui, selon le Gouvernement polonais, peut seul faire l'objet d'une demande en interprétation, et qu'il ne prétend pas que le dispositif contienne une réserve telle qu'elle est visée dans la conclusion n° 1 du Gouvernement allemand. La Cour, cependant, ne peut se rallier à cette manière de voir. Car il est clair en tout cas que, s'il n'y a pas divergence sur le fait que le texte du dispositif de l'arrêt ne contient pas la réserve en question, l'existence, dans les motifs de l'arrêt, d'un passage que l'une des Parties interprète comme exprimant une réserve — réserve qui aurait pour effet de limiter la force obligatoire de l'Arrêt n° 7 — ou comme la constatation d'un droit qui serait incompatible avec la situation juridique que l'autre Partie considère comme établie avec force obligatoire, permet de saisir valablement la Cour du point relatif à l'interprétation des vrais sens et portée dudit arrêt.

for the purpose indicated at the time of the hearing in question.

From a consideration of these facts, it follows that—whereas the German Government contends that Judgment No. 7 of the Court finally decided, with binding effect as concerns the claim for compensation put forward on behalf of the Oberschlesische, the question relating to the right of ownership possessed by that Company over the factory at Chorzów, also under municipal law—the Polish Government supported the opposite view and, at the same time, relied on a certain passage in the judgment in question (p. 42) which, according to its opinion, showed the soundness of this view, and which might in one sense be described as a reservation. There is therefore, in so far as the first of the submissions of the German Government is concerned, a true dispute over a point which, in accordance with the explanations set out above, relates to the meaning and scope of Judgment No. 7.

The Polish Government contends that the passage in question was not invoked by it as conferring a right of bringing before the Tribunal of Katowice the Application actually submitted to that Tribunal, but only as an affirmation by the Court of a right which that Government already possessed, apart from any reservation. The Polish Government also contends that the German request for an interpretation does not relate to the operative part of the judgment (which, according to the former Government, can alone be the subject of a request for interpretation), and asserts that it does not claim that the operative part contains a reservation of the kind referred to in submission No. 1 of the German Government. The Court, however, is unable to take this view. For it is clear in any case that, although it is not contested that the terms of the operative part of the judgment do not contain the reservation in question, the fact that the grounds for the judgment contain a passage which one of the Parties construes as a reservation (the effect of which would be to restrict the binding force of Judgment No. 7) or as affirming a right inconsistent with the situation at law which the other Party considers as established with binding force, allows of the Court's being validly requested to give an interpretation fixing the true meaning and scope of the judgment in question.

D'autre part, en ce qui concerne l'Arrêt n° 8, la Cour estime que le sens et la portée de cet arrêt ne sont pas directement touchés par la première conclusion allemande. En effet, ledit arrêt ne statue que sur la compétence de la Cour pour juger l'affaire introduite par la Requête allemande du 8 février 1927. Toutefois, il y a lieu de mentionner que certains passages de cet arrêt peuvent entrer ici en ligne de compte comme exprimant le sens et la portée que la Cour attribuait à l'Arrêt n° 7 en prononçant son Arrêt n° 8.

La deuxième conclusion allemande semble poser la question des effets que la requête introduite auprès du Tribunal de Katowice pourrait avoir sur l'affaire pendante devant la Cour et relative à l'indemnité réclamée par l'Allemagne sur la base de l'Arrêt n° 7. D'après l'argumentation donnée, il est cependant clair que cette conclusion vise une application à un cas spécial d'un point que le Gouvernement allemand considère comme réglé avec force obligatoire par les arrêts déjà rendus, mais qui, selon le Gouvernement polonais, laisse encore ouverte la question relative à la validité, au point de vue du droit civil, du transfert de la propriété à l'Oberschlesische et de son inscription aux registres fonciers. Cette deuxième conclusion a donc, elle aussi, implicitement pour objet une question contestée visant le sens et la portée de l'Arrêt n° 7. En revanche, pour ce qui est de l'Arrêt n° 8, la Cour se borne à renvoyer à ce qu'elle a dit à ce sujet par rapport à la première conclusion allemande.

* * *

Ayant ainsi constaté que les conclusions allemandes contiennent toutes les deux des demandes en interprétation de l'Arrêt n° 7 de la Cour, la Cour doit passer à l'examen de ce qu'on peut considérer comme le fond de l'affaire.

En procédant à cet examen, la Cour ne se considère pas comme tenue de répondre simplement par oui ou non aux propositions formulées dans les conclusions de la Requête allemande. Elle se place à ce point de vue parce que, pour interpréter un arrêt, elle ne saurait être liée par des formules

On the other hand, as regards Judgment No. 8, the Court considers that the meaning and scope of that Judgment are not directly affected by the first of the German submissions. For that Judgment only decides as to the jurisdiction of the Court to entertain the case submitted by the German Application of February 8th, 1927. It may, however, be stated that certain passages of that Judgment may in this connection be taken into account as showing the meaning and scope which the Court, when it pronounced Judgment No. 8, attributed to Judgment No. 7.

The second of the submissions of the German Government appears to raise the question of the effect which the application made to the Katowice Tribunal might have on the case pending before the Court with regard to the indemnity claimed by Germany on the basis of Judgment No. 7. According to the reasoning put forward, it is nevertheless clear that this submission relates to the application to a particular case of a point which the German Government considers as having been settled with binding effect by the judgments already rendered, but which, according to the Polish Government, leaves open the question as to the validity under municipal law of the transfer of the ownership to the Oberschlesische and of its entry in the land register. This second submission thus also refers, implicitly, to a disputed question relating to the meaning and scope of Judgment No. 7. On the other hand, as regards Judgment No. 8, the Court confines itself to a reference to what it has stated on this subject in relation to the first of the German submissions.

* * *

Having thus shown that the submissions of the German Government both comprise requests for the interpretation of the Court's Judgment No. 7, the Court must now proceed to consider what may be regarded as the merits of the suit.

In so doing, the Court does not consider itself as bound simply to reply "yes" or "no" to the propositions formulated in the submissions of the German Application. It adopts this attitude because, for the purpose of the interpretation of a judgment, it cannot be bound by formulæ chosen by the

choisies par les Parties en cause, mais doit pouvoir se prononcer librement. Cette manière de voir se trouve en harmonie avec le texte actuel de l'article 66 du Règlement. En effet, aux termes de cet article — par lequel la Cour a entendu donner les indications indispensables relatives à la procédure en interprétation —, la requête introduisant la demande en interprétation doit comprendre :

« a) la mention de l'arrêt dont l'interprétation est demandée ;

« b) l'indication précise du ou des points litigieux. »

Tandis que l'article 35 du Règlement, qui a trait à la requête introduisant une affaire ordinaire, exige « la désignation de la chose demandée », l'article 66 parle de « l'indication . . . des points litigieux ». Et tandis que, pour la procédure ordinaire, l'article 40 du Règlement prévoit la présentation obligatoire de mémoires contenant, comme un élément essentiel, « les conclusions », l'article 66 ne mentionne que des « observations » facultatives et « un supplément d'information » à fournir sur invitation de la Cour.

La Cour estime donc devoir interpréter les conclusions de la Requête allemande du 18 octobre 1927 comme constituant simplement l'indication, au sens de l'article 66 du Règlement, des points dont le sens et la portée sont contestés entre les Parties. Selon toute autre interprétation, en effet, la Requête en question ne satisferait pas aux conditions formelles posées par ledit article ; et, comme elle a déjà eu l'occasion de le dire dans des arrêts antérieurs, la Cour peut, dans des limites raisonnables, faire abstraction des imperfections de forme des pièces qui lui sont soumises.

Au point de vue qui vient d'être invoqué, il y a lieu de retenir que les deux conclusions formulées dans la Requête allemande se révèlent, à l'analyse, comme ayant trait au même point litigieux, envisagé sous un double aspect. Ce point, qui a été suffisamment défini ci-dessus, se rattache au passage, figurant à la page 42 de l'Arrêt n° 7, que le Gouvernement polonais a invoqué dans la requête adressée par lui au Tribunal de Katowice ; ce passage est ainsi conçu :

Parties concerned, but must be able to take an unhampered decision. This view is consistent with the present terms of Article 66 of the Rules of Court. In fact, according to this article—which was intended by the Court to furnish information indispensable in regard to proceedings for interpretation—the application submitting the request for an interpretation shall contain:

“(a) a specification of the judgment the interpretation of which is requested;

“(b) an indication of the precise point or points in dispute.”

Whereas Article 35 of the Rules, which deals with an application instituting ordinary proceedings, requires “an indication of the claim”, Article 66 provides for “an indication of the . . . points in dispute”. And whereas, in the case of ordinary procedure, Article 40 of the Rules provides for the compulsory submission of Cases containing, as an essential part, “a statement of conclusions”, Article 66 only mentions optional “observations” and “further explanations” to be furnished upon the invitation of the Court.

The Court therefore considers that it should interpret the “submissions” of the German Application of October 18th, 1927, as simply constituting an indication, within the meaning of Article 66 of the Rules, of the points the meaning and scope of which are in dispute between the Parties. Construed in any other way, the Application in question would not satisfy the express conditions laid down by the above-mentioned article; and the Court, as it has already had occasion to observe in previous judgments, may within reasonable limits disregard the defects of form of documents placed before it.

Adopting the standpoint indicated above, it is to be observed that, on analysis, the two submissions formulated in the German Application are seen to refer to the same disputed point regarded from two different aspects. This point, which has been sufficiently defined above, relates to the passage appearing on page 42 of Judgment No. 7, which passage the Polish Government has cited in the claim brought by it before the Tribunal of Katowice; this passage is as follows:

« Si la Pologne veut contester la validité de cette inscription, son annulation ne saurait, en tout cas, résulter que d'une décision rendue par la juridiction compétente. »

C'est donc, en réalité, de ce passage de l'Arrêt n° 7, considéré par rapport à l'ensemble de l'arrêt, que le Gouvernement allemand demande l'interprétation au double point de vue du sens et de la portée.

S'occupant d'abord du premier de ces points de vue, la Cour observe que, pris isolément, les termes du passage qui vient d'être cité peuvent donner l'impression que la Cour a entendu réserver à la Pologne la faculté de faire établir, par un recours aux tribunaux polonais, et avec effet pour l'affaire alors tranchée, que l'Oberschlesische n'était pas, du point de vue du droit civil, valablement inscrite comme propriétaire de l'usine de Chorzów.

Le raisonnement, dans lequel se trouvent les lignes citées, a la teneur suivante (p. 42) :

« En ce qui concerne la thèse du défendeur, selon laquelle le contrat du 24 décembre 1919 et le transfert de la propriété, les 28-29 janvier suivants, par l'*Auflassung* et l'inscription au registre foncier, seraient entachés de fictivité ou de fraude, il y a lieu de constater d'abord que la Cour ne saurait attribuer à cette thèse, pour autant que l'on peut considérer que la Partie défenderesse a voulu l'appuyer sur des considérations tirées du droit civil allemand, une valeur indépendante ; en effet, la loi polonaise, dont l'application à l'usine de Chorzów a provoqué le présent différend entre les deux Puissances, ne se fonde ni principalement ni à titre subsidiaire sur la validité ou l'invalidité, au point de vue du droit civil allemand, du transfert des propriétés qu'elle vise, mais exclusivement sur la date du transfert par rapport au 11 novembre 1918. Il faut constater ensuite que la Cour, en exercice de la juridiction visée par l'article 23 de la Convention de Genève, n'examinera qu'en tant qu'un point incident ou préliminaire la question de l'existence éventuelle de droits au regard de la législation allemande. »

La Cour a déjà constaté qu'au point de vue du droit international la transaction dont il s'agit doit, à son avis, être considérée comme effective et de bonne foi. Elle n'a trouvé dans les arguments portés à sa connaissance par la Pologne, à l'appui de sa thèse susmentionnée aucune raison propre à modifier, au point de vue du droit civil, le résultat auquel

"If Poland wishes to dispute the validity of this entry, it can, in any case, only be annulled in pursuance of a decision given by the competent tribunal."

In reality, therefore, what the German Government seeks is an interpretation of this passage—considered in relation to the Judgment as a whole—from two aspects, namely that of its meaning and that of its scope.

Proceeding first of all to consider the first of these aspects, the Court observes that, considered by themselves, the terms of the passage above quoted may give the impression that the Court meant to reserve to Poland the right to obtain from the Polish Courts a decision which would apply to the case settled by Judgment No. 7, to the effect that the Oberschlesische was not, from the point of view of municipal law, validly entered as owner of the Chorzów factory.

The argument, in the course of which the lines quoted above occur, is as follows (p. 42):

"With regard to the argument of the Respondent to the effect that the contract of December 24th, 1919, and the transfer of ownership on the following January 28th-29th, by means of *Auflassung* and entry in the land register, are fictitious or fraudulent, it should in the first place be observed that the Court cannot consider this argument, in so far as it may be assumed that the intention of the Respondent is to support it, by considerations of German municipal law, as an independent one; for the Polish law, the application of which in regard to the Chorzów factory has led to the present dispute between the two Powers, is based neither directly nor indirectly on the validity or invalidity, from the standpoint of German municipal law, of the transfer of the properties covered by it; it is based exclusively on the date of the transfer in relation to November 11th, 1918. In the next place, it must be observed that the Court, in the exercise of the jurisdiction granted by Article 23 of the Geneva Convention, will not examine, save as an incidental or preliminary point, the possible existence of rights under German municipal law.

The Court has already observed that from the point of view of international law, the transaction under consideration must, in its opinion, be regarded as effective and as entered into in good faith. The Court has found in the arguments advanced by Poland in support of the above-mentioned contention no reasoning calculated to

elle est ainsi arrivée sur la base du droit international. Dans le cas actuel, la Cour est, en effet, d'avis que le droit de propriété de l'Oberschlesische sur l'usine de Chorzów doit être considéré comme établi, son inscription dans cette capacité au registre foncier ayant été dûment effectuée. Si la Pologne veut contester la validité de cette inscription, son annulation ne saurait, en tout cas, résulter que d'une décision rendue par la juridiction compétente ; c'est ce qui ressort du principe du respect des droits acquis, principe qui, ainsi que la Cour a eu l'occasion de le constater à maintes reprises, fait partie du droit international commun qui, sur ce point, entre autres, est à la base de la Convention de Genève.

Ceci est exact bien que, ainsi que le fait observer la Pologne, les contrats du 24 décembre 1919 aient été conclus à un moment où, faute d'inscription au registre du commerce, l'Oberschlesische manquait encore de personnalité juridique. La Cour constate, en effet, que ces contrats ont été conclus après la fondation de l'Oberschlesische et par ses directeurs régulièrement constitués ; elle constate, en outre, que l'aliénation de l'usine de Chorzów fut effectuée par l'*Auflassung*, acte de caractère contractuel, et par l'inscription au livre foncier, ce qui eut lieu seulement après l'inscription de l'Oberschlesische au registre du commerce. D'ailleurs, par des actes concluants, s'étendant sur une période de plus de deux ans, tous les intéressés ont continué de reconnaître la validité des contrats dont il s'agit. »

Il ressort tout d'abord de ce raisonnement — ceci avait d'ailleurs été expressément dit plus haut dans l'arrêt (p. 35) — que, pour répondre à la conclusion n° 2 *a* de la demande du Gouvernement allemand en l'affaire qui lui était alors soumise, la Cour a constaté la nécessité de trancher, bien que comme un point incident et préliminaire, la question relative à la thèse de la Pologne, selon laquelle le contrat du 24 décembre 1919 et le transfert de la propriété (savoir de l'usine de Chorzów à l'Oberschlesische), effectué les 28-29 janvier suivants, l'*Auflassung* et l'inscription au registre foncier, seraient entachés de fictivité et de fraude.

Il s'ensuit encore, entre autres, que la Cour n'a trouvé dans les arguments de la Pologne aucun motif propre à modifier, au point de vue du droit civil, le résultat auquel elle

modify, from the standpoint of municipal law, the conclusion at which it has thus arrived on the basis of international law. In the present case, in fact, the Court holds that the Oberschlesische's right of ownership of the Chorzów factory must be regarded as established, its name having been duly entered as owner in the land register. If Poland wishes to dispute the validity of this entry, it can, in any case, only be annulled in pursuance of a decision given by the competent tribunal; this follows from the principle of respect for vested rights, a principle which, as the Court has already had occasion to observe, forms part of generally accepted international law, which, as regards this point, amongst others, constitutes the basis of the Geneva Convention.

This is true, though, as is pointed out by Poland, the contracts of December 24th, 1919, had been concluded at a time when, not having been entered in the commercial register, the Oberschlesische possessed as yet no legal personality. The Court, in fact, notes that the contracts in question were concluded after the creation of the Oberschlesische and by its regularly appointed Directors; it further notes that the transfer of the Chorzów factory was effected by means of the *Auflassung*, a transaction of the nature of a contract, and of the entry in the land register, which formality took place only after the entry of the Oberschlesische in the commercial register. Moreover, by acts extending over a period of more than two years, all the Parties concerned have clearly shown that they still recognized the validity of the contracts in question."

In the first place—and this is expressly stated earlier in the Judgment (p. 35)—it follows from this reasoning that the Court found it necessary, in order to reply to submission 2a of the German Government's Application in the suit then under consideration, to decide, though as an incidental and preliminary point, the question raised by Poland's contention that the contract of December 24th, 1919, the transfer of ownership (i.e. of the Chorzów factory to the Oberschlesische) effected on January 28th-29th following, the *Auflassung* and the entry in the land register, were fictitious and fraudulent.

Again it follows, amongst other things, that the Court found in the arguments of Poland nothing calculated to modify, from the standpoint of municipal law, the conclusion at

était arrivée sur la base du droit international, mais qu'en revanche, de l'avis de la Cour, le droit de propriété de l'Oberschlesische sur l'usine de Chorzów était établi, « son inscription dans cette capacité au registre foncier ayant été dûment effectuée ». Cette dernière partie de la phrase ne peut être considérée ni comme constituant la seule raison qui ait motivé pour la Cour le résultat auquel elle arrivait, ni comme conditionnée par la non-observation de la manière de procéder indiquée dans les lignes précitées qui lui font suite. Ce qu'on peut trouver exprimé dans ces lignes est plutôt un argument additionnel, tiré du droit international commun. Si de l'emploi du verbe au temps présent on peut conclure que la Cour a envisagé la possibilité, pour la Pologne, d'instituer, même après l'arrêt, une procédure en vue d'obtenir l'annulation de l'inscription par une décision des tribunaux nationaux compétents, il serait contraire à tout le raisonnement d'y voir une réserve dans ce sens que les effets obligatoires de l'arrêt rendu et spécialement du paragraphe n° 2 *a* du dispositif (« que l'attitude du Gouvernement polonais vis-à-vis des Sociétés anonymes Oberschlesische Stickstoffwerke et Bayerische Stickstoffwerke n'était pas conforme aux dispositions des articles 6 et suivants de la Convention de Genève »), doivent dépendre du résultat d'une telle procédure instituée ultérieurement. En effet, une réserve dans ce sens aurait pour résultat de priver ladite conclusion 2 *a* de sa base logique et nécessaire, et ainsi de ne donner à ladite conclusion 2 *a* que le caractère d'une décision provisoire.

C'est aussi en ce sens que la Cour s'est exprimée dans son Arrêt n° 8 (p. 15). Elle y a dit, en ce qui concerne le transfert de l'usine à l'Oberschlesische, qu'elle a estimé, entre autres, « que le droit de propriété de l'Oberschlesische devait être considéré comme établi et *n'aurait pu* être contesté que devant un tribunal compétent ». Quant au passage qui figure à la page 31 de l'Arrêt n° 8 et qui est ainsi libellé :

« il s'ensuit qu'une fois la dépossession accomplie sans examen préalable du droit de propriété, la possibilité d'entreprendre pareil examen afin de justifier, après coup, cette dépossession, ne saurait effacer une violation qui a

which it arrived on the basis of international law; but that, on the contrary, the Oberschlesische's right of ownership of the Chorzów factory was established, "its name having been duly entered as owner in the land register". This latter part of the sentence cannot be regarded either as constituting the only reason upon which the Court based the result at which it arrived, nor as dependent upon failure to act in the manner indicated in the lines which follow it in the above quotation. These lines are rather to be regarded as containing an additional argument, drawn from generally accepted international law. Though from the use of the present tense it may be concluded that the Court had in view the possibility of the institution by Poland, even after the judgment, of proceedings with a view to obtaining the annulment of the entry by means of a decision of the competent municipal tribunals, it would be contrary to the whole of the reasoning to construe it as a reservation implying that the binding effect of the Judgment given—and more especially of paragraph 2*a* of the operative part thereof ("that the attitude of the Polish Government in regard to the Oberschlesische Stickstoffwerke and Bayerische Stickstoffwerke Companies was not in conformity with Article 6 and the following articles of the Geneva Convention")—were to depend on the result of such proceedings instituted subsequently. Such a reservation would in fact have the result of depriving conclusion 2*a* of the Judgment of its logical and necessary foundation, and would thus give that conclusion merely the character of a provisional decision.

And the Court has also expressed itself to this effect in Judgment No. 8 (p. 15). It there stated, in regard to the transfer of the factory to the Oberschlesische, that it held—amongst other things—"that the Oberschlesische's right of ownership must be regarded as established, and *could have been* disputed only before a competent tribunal". As regards the passage appearing on page 31 of Judgment No. 8, which runs as follows:

".... it follows that once dispossession has taken place without previous investigation of the right of ownership, the possible undertaking of this investigation in order to justify such dispossession after it has taken

déjà eu lieu de la Convention de Genève, ni affecter la compétence de la Cour »,

il semble également démontrer que, dans la pensée de la Cour, une démarche ultérieure du Gouvernement polonais pour justifier, après coup, son attitude à l'égard de l'Oberschlesische ne pourrait pas entrer en ligne de compte.

Ayant ainsi établi le sens qu'il convient d'attribuer au passage par rapport auquel elle a été priée d'interpréter son Arrêt n° 7, la Cour procède maintenant à l'examen de la portée de l'arrêt, visée par la conclusion n° 2 de la Requête allemande.

Ainsi qu'il a été rappelé ci-dessus, la Cour a, par ledit arrêt, dit et jugé que l'attitude du Gouvernement polonais vis-à-vis de l'Oberschlesische n'était pas conforme aux dispositions de la Convention de Genève. Cette conclusion, qui est maintenant, sans conteste, passée en force de chose jugée, reposait, entre autres, d'une part, sur la constatation qu'au point de vue du droit international, le Gouvernement allemand avait bien le droit d'aliéner l'usine de Chorzów, et, d'autre part, sur la constatation qu'au point de vue du droit civil, l'Oberschlesische avait valablement acquis le droit de propriété sur l'usine — constatations qui constituent une condition absolue de la décision de la Cour. La constatation suivant laquelle, au point de vue du droit civil, l'usine appartenait à l'Oberschlesische fait, par conséquent, partie des points que l'Arrêt n° 7 a tranchés avec force obligatoire aux termes de l'article 59 du Statut. Le contexte dans lequel se trouve le passage dont il s'agit sert précisément à établir le droit de propriété de l'Oberschlesische au point de vue du droit civil.

L'Arrêt n° 7 de la Cour est de la nature d'un jugement déclaratoire qui, selon son idée, est destiné à faire reconnaître une situation de droit une fois pour toutes et avec effet obligatoire entre les Parties, en sorte que la situation juridique ainsi fixée ne puisse plus être mise en discussion, pour ce qui est des conséquences juridiques qui en découlent.

La Cour a eu l'occasion, dans son Arrêt n° 7 (p. 19), de se prononcer sur le point de savoir si l'article 59 du Statut de la Cour lui interdit de rendre des jugements purement décla-

place, cannot undo the fact that a breach of the Geneva Convention has already taken place, or affect the Court's jurisdiction",

this also seems to show that, in the intention of the Court, subsequent action on the part of the Polish Government to justify, after the event, its attitude in respect of the Oberschlesische, could not enter into account.

Having thus established the meaning to be attributed to the passage in regard to which it has been requested to construe Judgment No. 7, the Court will now proceed to consider the scope of the Judgment, which scope forms the subject of submission No. 2 of the German Application.

As has been recalled above, the Court, by that Judgment, decided that the attitude of the Polish Government in regard to the Oberschlesische was not in conformity with the provisions of the Geneva Convention. This conclusion, which has now indisputably acquired the force of *res judicata*, was based, amongst other things, firstly, on the finding by the Court that, from the standpoint of international law, the German Government was perfectly entitled to alienate the Chorzów factory, and, secondly, on the finding that, from the standpoint of municipal law, the Oberschlesische had validly acquired the right of ownership to the factory—and these findings constitute a condition essential to the Court's decision. The finding that, in municipal law, the factory did belong to the Oberschlesische is consequently included amongst the points decided by the Court in Judgment No. 7, and possessing binding force in accordance with the terms of Article 59 of the Statute. The very context in which the passage in question occurs is calculated to establish the right of ownership of the Oberschlesische from the standpoint of municipal law.

The Court's Judgment No. 7 is in the nature of a declaratory judgment, the intention of which is to ensure recognition of a situation at law, once and for all and with binding force as between the Parties; so that the legal position thus established cannot again be called in question in so far as the legal effects ensuing therefrom are concerned.

The Court has had occasion in Judgment No. 7 (p. 19) to state its opinion upon the question whether Article 59 of the Court's Statute prevents it from rendering purely

ratoires ; elle y a répondu négativement en déclarant que le but de l'article 59 est seulement d'éviter que des principes juridiques admis par la Cour dans une affaire déterminée, soient obligatoires pour d'autres États ou d'autres litiges.

Dans cet ordre d'idées, il y a lieu de constater ce qui suit : L'affaire concernant l'indemnisation demandée par le Gouvernement allemand sur la base de l'Arrêt n° 7 de la Cour est encore pendante quant au fond, et la procédure écrite ne sera terminée que le 1^{er} mars 1928. Selon les observations de l'agent du Gouvernement polonais, il est possible que ce Gouvernement veuille se prévaloir dans ce procès de l'issue de l'action intentée devant le Tribunal de Katowice contre l'Oberschlesische. Une exception de litispendance à ce sujet n'a pas été formulée. En tout cas, l'obligation, imposée à la Cour par l'article 60 du Statut, d'interpréter ses arrêts à la demande de toute Partie, ne saurait fléchir pour la seule raison que l'interprétation que la Cour doit donner pourrait avoir éventuellement de l'importance pour un autre procès en cours. L'interprétation n'ajoute rien à la chose jugée et ne peut avoir effet obligatoire que dans les limites de la décision de l'arrêt interprété.

D'autre part, la Cour écarte dans ses interprétations toute appréciation de faits autres que ceux qu'elle a examinés dans l'arrêt qu'elle interprète, et, en conséquence, tous faits postérieurs à cet arrêt. De même, la Cour s'abstient de toute appréciation au sujet de la portée qu'aurait l'arrêt à interpréter sur les conclusions énoncées par les Parties dans une autre procédure ou autrement à elle signalées. Elle se borne à expliquer par l'interprétation ce qu'elle a déjà dit et jugé.

* * *

PAR CES MOTIFS,

La Cour, jugeant contradictoirement,

décide et juge, par huit voix contre trois :

declaratory judgments; it answered this question in the negative, stating that the object of Article 59 is simply to prevent legal principles accepted by the Court in a particular case from being binding also upon other States or in other disputes.

In this connection, the Court thinks it right to make the following statement: The proceedings on the merits in the case concerning the compensation claimed by the German Government on the basis of Judgment No. 7 are still pending, and the written procedure will not be terminated until March 1st, 1928. Judging from the observations of the Agent for the Polish Government, it is possible that that Government may wish in this suit to rely on the result of the action brought by it before the Tribunal of Katowice against the Oberschlesische. No plea of litispendency has been formulated in this connection. At all events, the obligation incumbent upon the Court under Article 60 of the Statute to construe its judgments at the request of any Party, cannot be set aside merely because the interpretation to be given by the Court might possibly be of importance in another case which is pending. The interpretation adds nothing to the decision, which has acquired the force of *res judicata*, and can only have binding force within the limits of what was decided in the judgment construed.

Moreover, the Court, when giving an interpretation, refrains from any examination of facts other than those which it has considered in the judgment under interpretation, and consequently all facts subsequent to that judgment. Similarly, the Court abstains from any consideration of the effect which the judgment to be construed might exercise upon submissions made by the Parties in another case or otherwise brought to its knowledge. It confines itself to explaining, by an interpretation, that upon which it has already passed judgment.

* * *

FOR THESE REASONS,

The Court, having heard both Parties,
gives judgment as follows, by eight votes to three:

Que, dans son Arrêt n° 7, la Cour n'a pas réservé au Gouvernement polonais le droit de demander par la voie judiciaire, même après l'arrêt susdit et avec effet sur le cas décidé, la constatation de la nullité de l'inscription, basée sur l'acte du 24 décembre 1919, de la Société Oberschlesische Stickstoffwerke A.-G. comme propriétaire de l'usine de Chorzów aux registres fonciers ; mais que, par ledit arrêt, la Cour a entendu reconnaître, avec force obligatoire pour les Parties au litige et dans le cas décidé, entre autres choses, le droit de propriété de la Société Oberschlesische Stickstoffwerke A.-G. sur l'usine de Chorzów au point de vue du droit civil.

Le présent arrêt ayant été rédigé en français et en anglais, c'est le texte français qui fait foi.

Fait au Palais de la Paix, à La Haye, le seize décembre mil neuf cent vingt-sept, en trois exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour, et dont les autres seront transmis aux agents des Gouvernements des Puissances requérante et défenderesse respectivement.

Le Président :

(Signé) MAX HUBER.

Le Greffier :

(Signé) Å. HAMMARSKJÖLD.

M. Moore, juge, a pris part aux débats en l'affaire et voté en faveur de l'arrêt rendu par la Cour, mais a dû quitter La Haye avant le prononcé de cet arrêt.

M. Anzilotti, juge, déclarant ne pouvoir se rallier à l'arrêt et se prévalant du droit que lui confère l'article 57 du Statut, a joint audit arrêt l'exposé suivant de son opinion individuelle.

(Paraphé) M. H.

(Paraphé) Å. H.

That, in Judgment No. 7, the Court did not reserve to the Polish Government the right of asking by process of law, even after the rendering of that Judgment and with application to that particular case, for a declaration that the entry, in pursuance of the Agreement of December 24th, 1919, of the name of the Oberschlesische Stickstoffwerke A.-G. in the land registers as owners of the Chorzów factory is null and void; but that, by the aforesaid Judgment, the Court meant to recognize, with binding effect between the Parties concerned and in respect of that particular case, amongst other things, the right of ownership of the Oberschlesische Stickstoffwerke A.-G. in the Chorzów factory under municipal law.

Done in English and French, the French text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this sixteenth day of December 1927, in three copies, one of which is to be placed in the archives of the Court and the others to be forwarded to the Agents of the applicant and respondent Parties respectively.

(Signed) MAX HUBER,
President.

(Signed) Å. HAMMARSKJÖLD,
Registrar.

Mr. Moore, Judge, took part in the discussion and voted for the adoption of the present Judgment, but had to leave The Hague before judgment was delivered.

M. Anzilotti, Judge, declaring that he is unable to concur in the Judgment delivered by the Court, and availing himself of the right conferred on him by Article 57 of the Statute, has delivered the separate opinion which follows hereafter.

(Initialled) M. H.

(Initialled) Å. H.